



Suzanne Auber. C'est son jour de sortie. (1999)



Le Nouvelliste

C'est son jour de sortie

COLLECTION **Le Nouvelliste** 2000

LA VIDONDÉE • RIDDES • 9 SEPTEMBRE - 12 NOVEMBRE 2000

LU - VE, 15 À 19 H • SA - DI, 10 À 19 H



l'Avenir avec Assurance

Zenith vie

Marilou Délèze
Lumière intérieure, 1996, huile sur toile,
achat en 1998



Sommaire

- 4 **Pour l'art et pour le Valais**
- 7 **Une exposition, une commissaire**
- 8 **Petit guide de l'exposition**
- 14 **Orientations de la Collection**
- 16 **Le "collectionnisme" en Valais:
une histoire encore à écrire**
- 18 **Tableau chronologique des acquisitions
de la Collection Le Nouvelliste 2000**
- 20 **La Vidondée ou la grange médiévale
devenue centre culturel**
- 22 **De la ruine à la réhabilitation**

Rédaction
Véronique Ribordy
Vincent Pellegrini

Réalisation
Atelier graphique Lega, Sion

Photographies des tableaux
Gilberte Métrailler-Borlat, Sion

Films
Imprimerie Moderne S.A., Sion

Couverture
Suzanne Auber. *C'est son jour de sortie*, 1999
Technique mixte, tempera, acryl, papiers collés sur papier,
achat en 1999, dernière acquisition de la Collection

Impression

 CENTRE D'IMPRESSION
DES RONQUOZ - 1950 SION

Edito

Pour les artistes et pour le public

Il tenait de la gageure, en 1984, de constituer la Fondation d'Aide aux artistes valaisans Collection "NF 2000", dans le contexte alors de plus en plus complexe, éclectique sinon chaotique, de la production artistique en Valais. Le soutien à la création limitée, dans le domaine des arts visuels, au bi-dimensionnel (peinture, dessin, gravure), constituait déjà un cadre moins utopique. Demeurait l'ambition apparemment démesurée de créer, par l'acquisition d'œuvres, un ensemble représentatif des arts en Valais durant le dernier quart du XX^e siècle.

Mais le plus étonnant de cette initiative revenait bien à ce qu'elle émanât des dirigeants d'un organe dont la vocation culturelle n'était pas, de toute évidence, une des préoccupations majeures. André Luisier, directeur général du «Nouveliste et Feuille d'Avis du Valais», insistait cependant en 1988 sur la compatibilité du sponsoring sportif avec le mécénat artistique. C'était lors du vernissage de l'exposition de la Collection NF 2000 au Manoir de Martigny.

Les temps allaient devenir plus durs, pour la Fondation d'abord, en veillesse de 1991 à 1994, pour le «Nouveliste», son patron et le FC Sion, ensuite... Que les nouveaux administrateurs du groupe Rhône-Media aient décidé, dès 1995, de relever le défi lancé dix ans avant, doit être salué comme une aubaine! Mieux encore, les statuts adoptés en 1996 prévoient une ouverture des activités de la Fondation à d'autres facettes de la culture en Valais.

L'exposition de Riddes, elle, se veut l'aboutissement d'une première étape : jalon, et non consécration, d'un effort particulier en faveur des créateurs, certes, mais aussi de la sensibilisation aux arts du public valaisan. Car, comme l'écrit Gottfried Tritten : «Un peuple éduqué soutient ses artistes : il sait qu'il en a besoin.»

Gaëtan Cassina

Président du jury de la Fondation
Directeur scientifique de l'exposition



André Luisier, directeur général du «Nouveliste» déclarait en novembre 1988 lors du vernissage de la première exposition de la Collection NF 2000: «Le mécénat sportif n'exclut pas le soutien à la culture.» La Collection comptait alors 75 tableaux.

Pour l'art et pour le Valais

La Fondation d'Aide aux artistes valaisans a été créée à Sion le 20 novembre 1984 dans le but de constituer la Collection Le Nouvelliste 2000.

Le conseil de Fondation d'alors – composé de MM. André Luisier, président, Francis Zufferey, Hermann Pellegrini et Henri Maître – s'est fixé pour but statutaire de soutenir les artistes d'origine valaisanne ou domiciliés en Valais par l'achat d'œuvres.

L'Imprimerie Moderne S.A. (société éditrice du «Nouveliste») acheta dès lors annuellement pour la Fondation des œuvres picturales. «Notre but était de constituer une collection qui serait représentative de la peinture valaisanne du dernier quart du siècle et qui participerait à l'animation culturelle par un mécénat inscrit dans la durée», explique le critique d'art Henri Maître qui fonctionna dès le départ de la Fondation comme conseiller artistique (il en fut même l'initiateur). On notera que la Fondation qui acquiert chaque année des œuvres auprès d'artistes valaisans est juridiquement d'utilité publique et qu'elle "offre" au canton un patrimoine culturel inaliénable puisqu'en cas de dissolution de cette même Fondation, toutes les pièces de la collection seraient obligatoirement transférées à une institution poursuivant des buts analogues.

Le directeur général du «Nouveliste», André Luisier, expliqua lors du vernissage de l'exposition organisée en 1988 au Manoir de la Ville Martigny que son journal ne limitait pas son "sponsoring" aux seules activités sportives, comme le prouvait la Fondation d'aide aux artistes valaisans. «Le Nouvelliste» est resté fidèle, jusqu'à aujourd'hui, à sa double vocation de mécénat culturel et sportif. Cela ne fut pas toujours facile car la Fondation d'Aide aux artistes valaisans Collection NF 2000 a subi comme le Valais d'ailleurs les effets de la crise économique.

Dès 1995, les acquisitions d'œuvres picturales reprennent de plus belle et le conseil de Fondation est renouvelé en février 1996. Il est alors composé de MM. Bernard Donzé (président),

Francis Zufferey, Hermann Pellegrini et Jacques Lathion. Les statuts sont modifiés de manière à élargir les buts de la Fondation. Cette dernière pourra désormais non seulement acquérir des œuvres mais également octroyer des bourses d'études dans le domaine de la création artistique, de l'histoire de l'art, de l'archéologie et de l'ethnologie en Valais et soutenir des actions de sauvegarde du patrimoine. La Fondation constitue par ailleurs un jury chargé de faire les propositions d'achats. Il est composé, aujourd'hui encore, de Gaëtan Cassina (président) et d'Henri Maître.

La présente exposition organisée à La Vidondée matérialise cette nouvelle démarche. Quelque 54 artistes confirmés ou prometteurs s'y côtoient avec bonheur. Ils prouvent surtout que le Valais n'est pas un espace culturel "provincial" et que la création artistique est foisonnante!

Vincent Pellegrini

■ LES MEMBRES DE LA FONDATION

Le conseil de la Fondation d'Aide aux artistes valaisans Collection Le Nouvelliste 2000 est composé des membres suivants

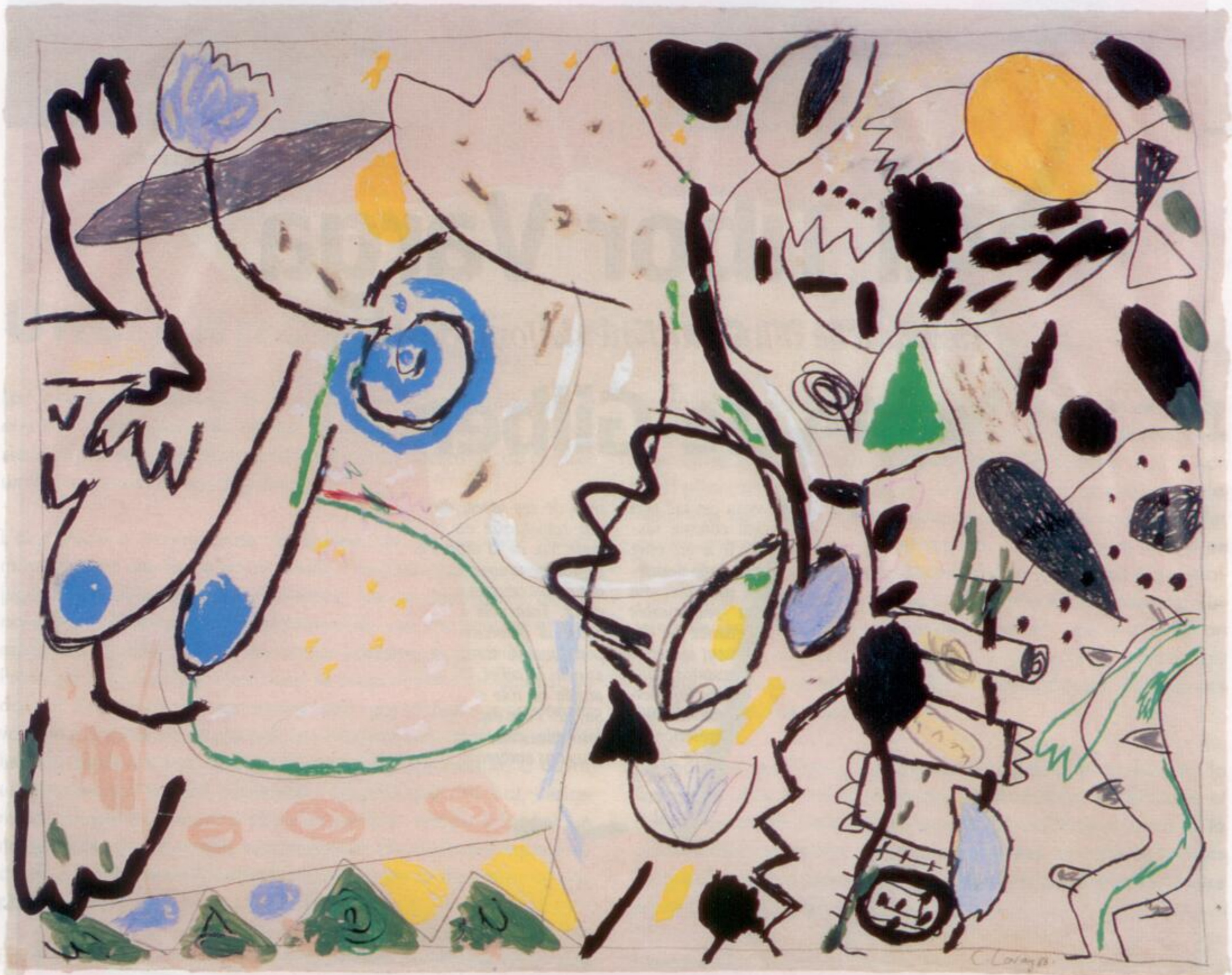
- Bernard Donzé (président),
- Hermann Pellegrini (également président du comité d'organisation de l'exposition Collection Le Nouvelliste 2000),
- Francis Zufferey et Jacques Lathion.

Le jury chargé de proposer les œuvres à acquérir est composé de

- Gaëtan Cassina (président) et Henri Maître.

■ LE COMITÉ D'ORGANISATION DE L'EXPOSITION

- Hermann Pellegrini, président
- Gaëtan Cassina, directeur scientifique
- Romaine Syburra-Bertelletto, commissaire
- Vincent Pellegrini, responsable presse et publicité
- Henri Maître, membre
- François Gasser, secrétaire



Christiane Lovay
Peinture de la suite des jardins, 1988,
technique mixte sur papier, achat en 1995

en 1995 et s'ouvrira en 1996, la collection des petits formats est présentée en 1996. Enfin, l'accès est mis sur la découverte de jeunes talents; et confirmés, et c'est par exemple le travail de Serge Soudan qui est remarqué en 1996.

Aux côtés de la fiducie sont mis en rapport des travaux sur l'histoire, notamment à se déployer, mais dans l'ensemble présente un riche panorama de créations, de recherches chronologiques et de

Proche de votre culture

Val Tibor Varga

Carte blanche à la créativité de Jordi Savall

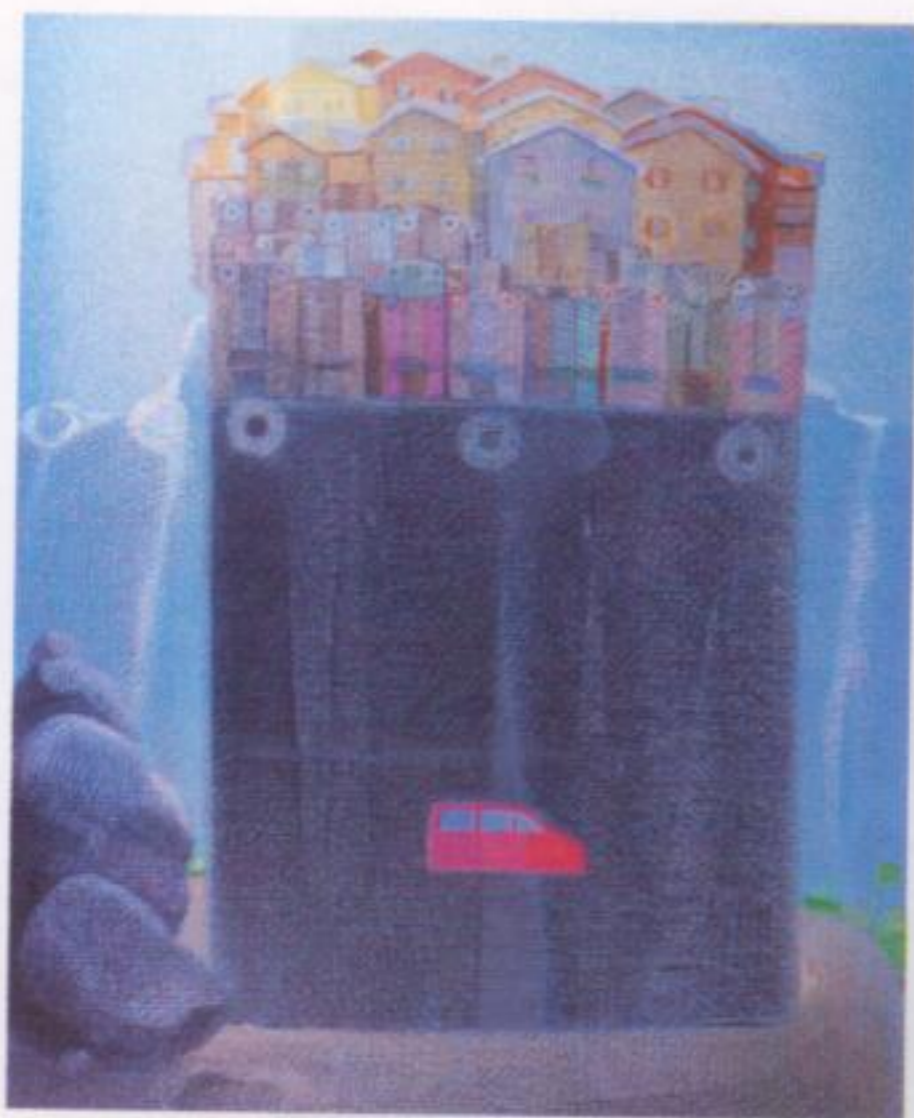
ophie de Gilbert

Il a vécu cet été son festival comme responsable. Il a en effet été l'année dernière l'année dernière son rôle: «Eh bien, j'ai été responsable de ce festival. J'ai commencé par démissionner, mais finalement je partage la responsabilité avec une personne qui veut bien de ma présence. Je suis fière de ces dernières années de ma responsabilité».

estival de ses idées, de qui transforme en cette fête de la musique un semblage unique de ces et des œuvres de cœur. Tout cela. Seule la présence d'une personnalité transparente l'année le relief de l'année ce rôle de Savall). J'ose espérer que la philosophie comblera tous nos auditeurs.



Une nouvelle expression



Pierre Loye
Village, 1996, acryl sur toile,
 achat en 1996



Serge Saudan
Sans titre, diptyque, 1997-1998, dispersion sur Novopan,
 achat en 1999

Une exposition, une commissaire

La Collection Le Nouvelliste 2000 soutient depuis seize ans la création valaisanne. Elle reflète une certaine image de ce XX^e siècle finissant. L'an 2000, date butoir, était l'occasion de dresser un bilan de ces années d'activité.

L'exposition à la Vidondée de Riddes, en cet automne 2000, marque donc une étape de ce travail d'acquisitions. Elle permet de juger de la cohérence de la Collection, de son bien-fondé, de ses nouvelles orientations. Elle est preuve de son dynamisme et correspond à la philosophie d'une maison basée sur la communication. Présenter la Collection, c'est aussi se rapprocher d'un lectorat, se donner l'occasion de rencontrer une population, rappeler la vocation culturelle d'un journal. Le «Nouveliste», traditionnel soutien du sport, est une des rares entreprises valaisannes à ouvrir une fenêtre sur les arts plastiques. Sa politique d'achat, clairement valaisanne, consiste dans un premier temps à former un noyau d'œuvres d'artistes confirmés. Les choix de ses premières années sont fortement marqués du sceau de la figuration et des paysages surtout.

En 1988 déjà, l'accrochage de la Collection au Manoir de la Ville de Martigny avait été un moment important. Après quelques années de remise en question (1991-1994), les achats reprennent en 1995 et s'ouvrent aux tendances les plus contemporaines. Puis dès 1996, la Collection prend une direction nouvelle. Le temps des petits formats est passé, place au large, au grand, aux diptyques et pourquoi pas aux triptyques! Des pièces maîtresses d'artistes parfois déjà représentés par des œuvres de moindre importance entrent dans la Collection. Pierre Loye fait ainsi l'objet, entre autres, d'un complément d'achat en 1996, permettant de suivre l'évolution de sa carrière. D'autres, des artistes jugés importants pour la création valaisanne, viennent compléter le panorama de la peinture contemporaine, telle Christine Aymon en 1996. Enfin, l'accent est mis sur la découverte de jeunes talents, à confirmer, et c'est par exemple le travail de Serge Saudan qui est remarqué en 1999.

Romaine Syburra-Bertelatto, nommée commissaire de cette exposition par les membres de la Fondation, est une historienne de l'art issue de l'Université de Lausanne. Elle compte déjà à son actif plusieurs expositions dans ce canton et un mandat de collaboratrice au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne. Ses premières amours pour la peinture du XVII^e siècle en Valais en font aujourd'hui une des meilleures connaisseuses de l'art valaisan. Son premier travail pour la Collection a été d'en dresser l'inventaire scientifique. Ses compétences en restauration d'art (métier qu'elle apprend à Florence de 1989 à 1992, après avoir obtenu sa maturité classique) permettront d'assurer aux œuvres une bonne conservation.

L'exposition est l'occasion de la publication complète de la Collection sous forme d'un catalogue. Aux textes de synthèse et d'introduction de Gaëtan Cassina et d'Henri Maître, fait suite la présentation par Romaine Syburra-Bertelatto des artistes (notices biographiques et liste des expositions) et des œuvres, toutes reproduites en couleur.

L'accrochage pensé et réalisé par ses soins comporte plusieurs volets :

- les tableaux sont regroupés par thèmes : le paysage, la montagne, les mondes imaginaires, les recherches géométriques, etc.
- le rez-de-chaussée de la Vidondée regroupe les œuvres acquises jusqu'en 1996. L'étage, celles achetées depuis lors avec une place particulière accordée aux œuvres de grand format.
- chaque peintre de la Collection est exposé au moins une fois. Pour éviter des répétitions avec l'exposition du Manoir, l'accent est mis sur des œuvres achetées après 1988.

Aux cimaises de la Vidondée sont mis en rapport des travaux que rien ne prédisposait à se côtoyer, mais dont l'ensemble présente une riche palette de caractères, de recherches chromatiques et de tendances stylistiques. ■



Charles Menge
Scène de vigne sur le coteau sédunois, 1983, huile sur Novopan,
 achat en 1983

Petit guide de l'exposition

Les débuts

Le noyau de la Collection Le Nouvelliste 2000 est constitué en 1984 par un capital de dotation, soit quatre œuvres :

- *Scène de vigne sur le coteau sédunois*, Charles Menge
- *L'orage aux îles de la Bourgeoisie*, Charles Menge
- *Vieux pins à Finges*, Luc Lathion
- *Composition abstraite*, Paul Messerli

Ces trois artistes offrent un regard très différent sur la création en Valais depuis les années 50. Menge et Messerli, tous deux issus des beaux-arts de Genève, ont pris des chemins radicalement différents. Menge, presque miniaturiste, propose une vision pleine d'humour, souvent féérique d'un Valais campagnard, dans des compositions anecdotiques fourmillant de petits personnages anonymes et colorés. Messerli, à l'opposé, a exploré avec une pâte métallique et épaisse les chemins de l'abstraction. Parti lui aussi des paysages valaisans, il est allé résolument vers l'épuré, avec des formes larges et pleines. Luc Lathion, d'abord dessinateur de cartons pour des ateliers de tissage, s'inscrit ensuite dans la tradition des peintres paysagistes. Les couleurs qu'il obtient se déclinent en ses thèmes favoris, la ville, les arbres, les bouquets ou encore les paysages du Valais.

Durant les premières années, les choix de la Fondation se portent sur des œuvres d'artistes confirmés ou des œuvres de petites dimensions, mais en nombre important (9 Chavaz, 8 Palézieux), avec une prédilection pour les paysages. Les artistes, comme Chavaz, héritiers du goût classique des compositions équilibrées, de la lisibilité des formes, de l'étude des maîtres anciens et de la nature, reçoivent rapidement le soutien de la Fondation d'Aide aux artistes valaisans.

Gérard de Palézieux, inscrit aux beaux-arts de Lausanne, puis à Florence, partage avec le Bolonais Giorgio Morandi, avec lequel il se lia d'amitié, un vif intérêt pour les natures mortes et les paysages. Le Genevois Albert Chavaz débute sa carrière en Valais dans le domaine de l'art religieux avant de connaître une parfaite intégration dans le milieu culturel valaisan avec ses portraits et ses paysages. Fin coloriste, servi par une technique picturale très maîtrisée, il insiste sur la plasticité des formes, sur l'équilibre des plans et des volumes, la géométrisation des lignes. Isabelle Tabin-Darbella, qui fréquente l'atelier de Chavaz dès les années 70, partage avec lui le besoin d'un contact vécu avec la nature pour réaliser ses paysages. Christiane Zufferey doit à sa solide formation aux beaux-arts de Genève et à l'Académie André Lhote, puis celle de Fernand Léger à Paris la puissance de sa touche et la force de ses couleurs. ■

L'éclat
Délèze

La Collection Le Nouvelliste
du Valais à la création
traditionnel d'œuvre
sisme figuratif de la
lointains couverts de
art, découpages ma
de Martine Déleze.

Le travail de Martine
dans la Collection
complète en 1996
a débuté par une
une abstraction plus
ancré dans les ré
puise dans des an
au départ: «Je dem
ient dans quelle
force et la violence
ses toiles. Depuis
entrée dans un mo
cheminement vers
peints en 1996, les



François Boson
Départ compromis, 1988, dispersion et pigments sur papier,
achat en 1988

Inventaire sommaire

Il est parfois vain de chercher des liens trop évidents entre des œuvres qui ne sont en somme liées que par leur provenance géographique, le Valais.

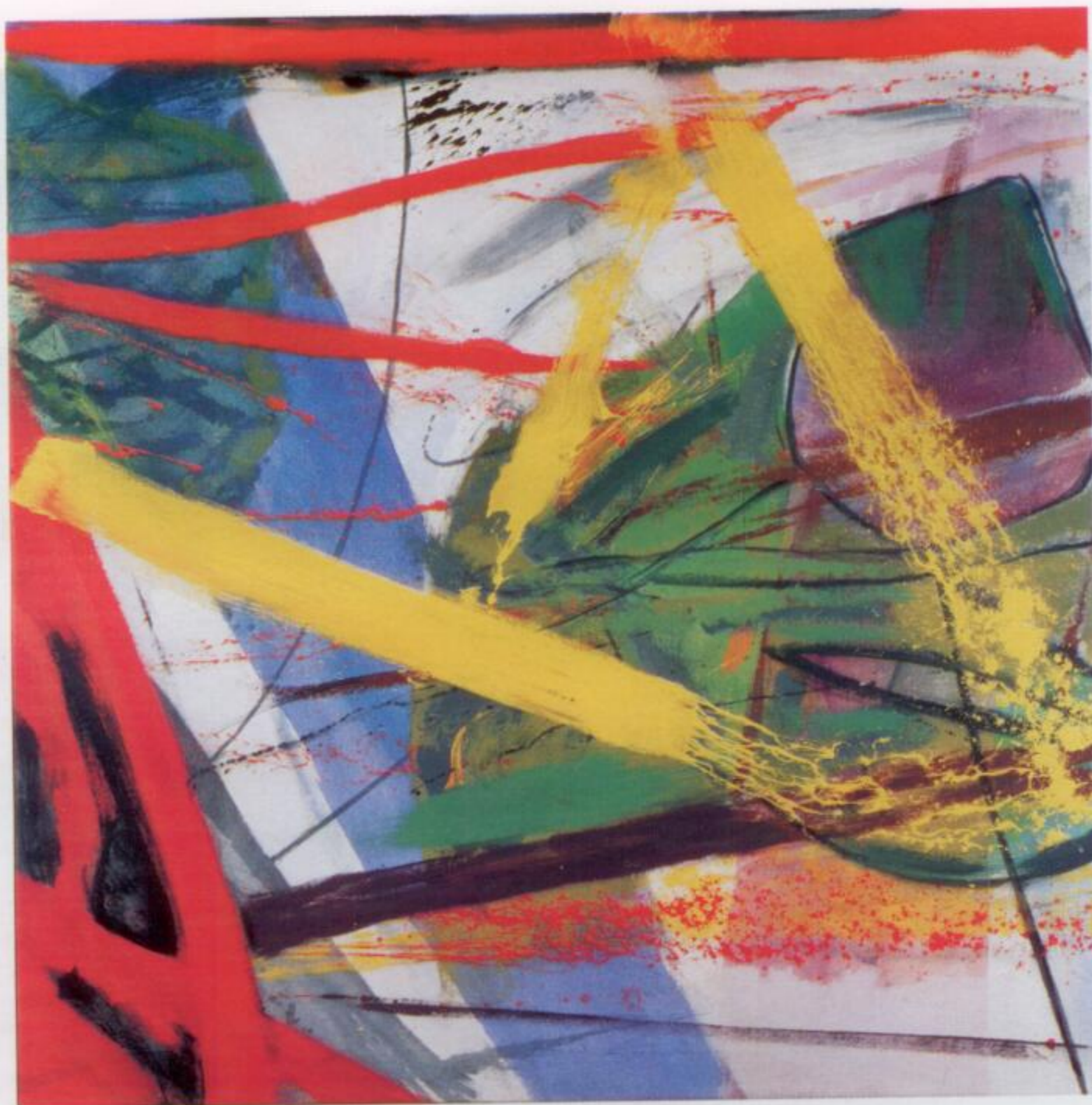
Quelques directions peuvent pourtant être démêlées d'après les sujets représentés: le rêve d'enfance (Walter Willis, Dominique Studer), le monde onirique (Antoine Burger, François Boson, Simone de Quay, Christine Aymon), les tendances surréalistes (Gianni Grosso, Charles Colombara, Jean-Claude Morend), ou les recherches graphiques (Daniel Bollin, Jean-Pierre Coutaz, Uli Wirz, Albain Blanchet).

Parmi eux quelques autodidactes doués, parfois encouragés par des peintres plus âgés, tel Blanchet qui rencontra Messerli et Chavaz, ou Studer qui profita de l'enseignement de Bacsay. Mais pour la plupart, ces peintres ont suivi une filière officielle. Le Hollandais Burger a fréquenté les beaux-arts à Amsterdam et à Harlem, Willis à Berne, de Quay à Lausanne, Aymon et Coutaz sont passés par l'ESAV à Genève, Bollin, Morend et Tinguely par l'École des arts et métiers de Vevey. Il est à noter que parmi les peintres collectionnés par la Fondation, plusieurs, à l'image de Boson, ont étudié aux beaux-arts de Sion (Antille, Délèze, Eyer-Oggier, Gorret, Loye, Possa) parfois avant de poursuivre ailleurs en Suisse ou à l'étranger (Beytrison, Gaillard, Mizette Putallaz).

En ce dernier quart du XX^e siècle, la peinture valaisanne n'est plus la seule affaire d'hommes. La peinture se démocratise, sort des églises et des salons aristocratiques. De nombreuses femmes en font désormais leur métier et La Collection Le Nouvelliste 2000 leur fait naturellement une place importante.

Aux côtés de Christiane Zufferey, Simone de Quay, Christine Aymon ou Isabelle Tabin-Darbellay, d'autres encore viennent enrichir la Collection: Mizette Putallaz, installée à Martigny, la Sédunoise Simone Guhl-Bonvin, les Sierroises Jeannette Antille et Donatienne Theytaz ainsi que Danielle Landry, Valaisanne d'adoption. Toutes expriment leur personnalité privilégiant certains thèmes au moyen d'une expression et d'une technique particulières.

Suzanne Auber, choisie deux fois par la Fondation, en 1995 pour une série sur papier, puis à nouveau en 1999 pour une œuvre de grand format (dernière acquisition, sujet de l'affiche), illustre parfaitement le changement de direction effectué par les responsables de la Collection. En 1996, les nouveaux critères d'achat veulent «compléter la représentativité d'artistes jugés précédemment dignes d'entrer dans la Collection, par l'acquisition d'ouvrages plus récents ou alors plus importants par leur format et par leur signification, surtout lorsque la personnalité artistique a sensiblement évolué ou changé». ■



François Pont
Sans titre, 1990, acryl sur toile,
 achat en 1997

La figuration humaine et le sentiment de nature

A l'étage de la Vidondée sont réunis les tableaux achetés après 1996, date à laquelle la Fondation se dote d'un jury chargé de sélectionner les œuvres et présidé par M. Gaëtan Cassina.

Après les figures colorées d'Évéquoz ou allusives de Carruzzo et Escher-Lude, une représentation du monde moins descriptive arrive en force avec Gaillard, Lovay, Pont, Tritten, Wenger dans les premiers.

Suzanne Auber, Bernadette Duchoud et Marie-Antoinette Gorret ont en commun un travail jouant sur ou de l'écriture qui, mêlée au dessin, conjugue l'acte concret de voir à celui, subitement porteur de sens, de lire. Chez Gorret, cette navette essentielle entre lecture et vision se traduit en sourire. Auber et Duchoud expriment quant à elles un besoin impératif d'extérioriser par la superposition des signes parlants de l'écriture aux plis muets de la matière.

Christiane Lovay s'exprime d'un geste puissant et libre. Elle retrouve les racines d'une humanité qui aurait à peine mis son empreinte sur une nature vierge.

L'exposition groupe ensuite Jean-Blaise Evéquoz, formé aux beaux-arts de Florence, Marie Escher-Lude inscrite aux beaux-arts à Sion, puis à Berne auprès de Tritten, Françoise Carruzzo, peintre installée à Sion et ancienne élève de Chavaz, tous trois

intéressés par la figure humaine. Chez Carruzzo, elle émerge à peine d'un univers opaque et mystérieux, s'assied dans une symphonie de couleurs vibrantes chez Evéquoz, exprime tendresse et douceur dans l'univers sépia d'Escher-Lude.

L'expression de la nature prend une place particulière dans l'imagerie des peintres du Valais. Gottfried Tritten voit dans la montagne «un symbole de l'esprit humain, qui aspire à monter toujours plus haut, qui ouvre des horizons toujours nouveaux». Tritten et Pont ont peut-être en commun la gestualité de leur peinture et l'importance de la nature. Si au départ, il y a un paysage réel, pour Tritten, la recherche se dirige du côté d'un dépouillement "philosophique" alors que Pont nomme certaines de ses compositions "paysages lyriques": «Ce sont autant des états d'âme faits paysages que des paysages vus à travers un tempérament, une humeur, un sentiment.» (Bernard Fibicher, 1985). La montagne sert également de vecteur aux émotions dans le travail de Françoise Allet, qui par l'observation des saisons transmet les impressions ressenties.

Pierre Loye s'interroge sur le lien que l'homme civilisé entretient avec la nature et la montagne dans un mouvement d'aller et retour que dénonce par opposition l'effet d'immobilité des tableaux eux-mêmes. ■

L'éclatement des genres: Délèze, Gaillard, Possa, Tissières

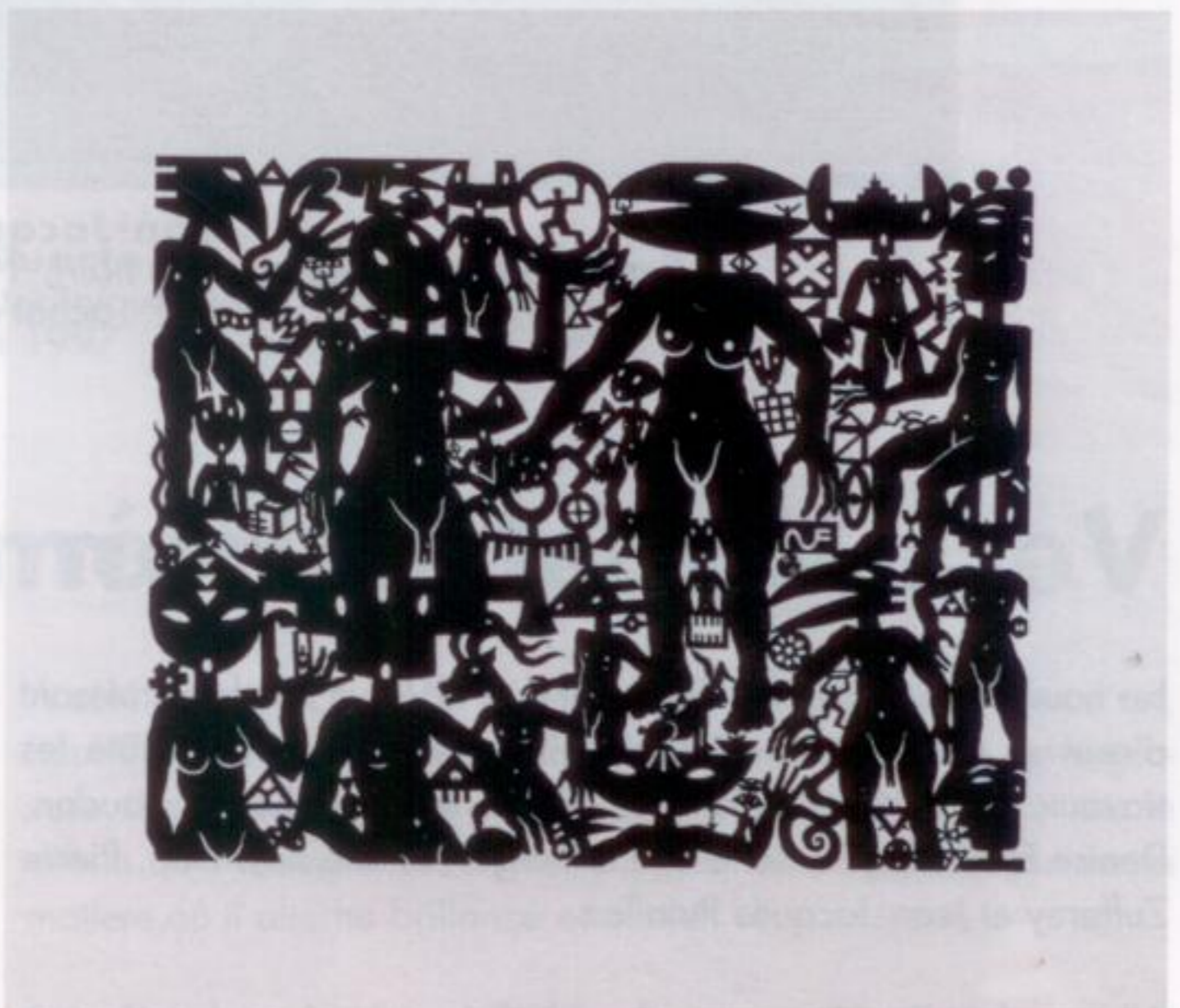
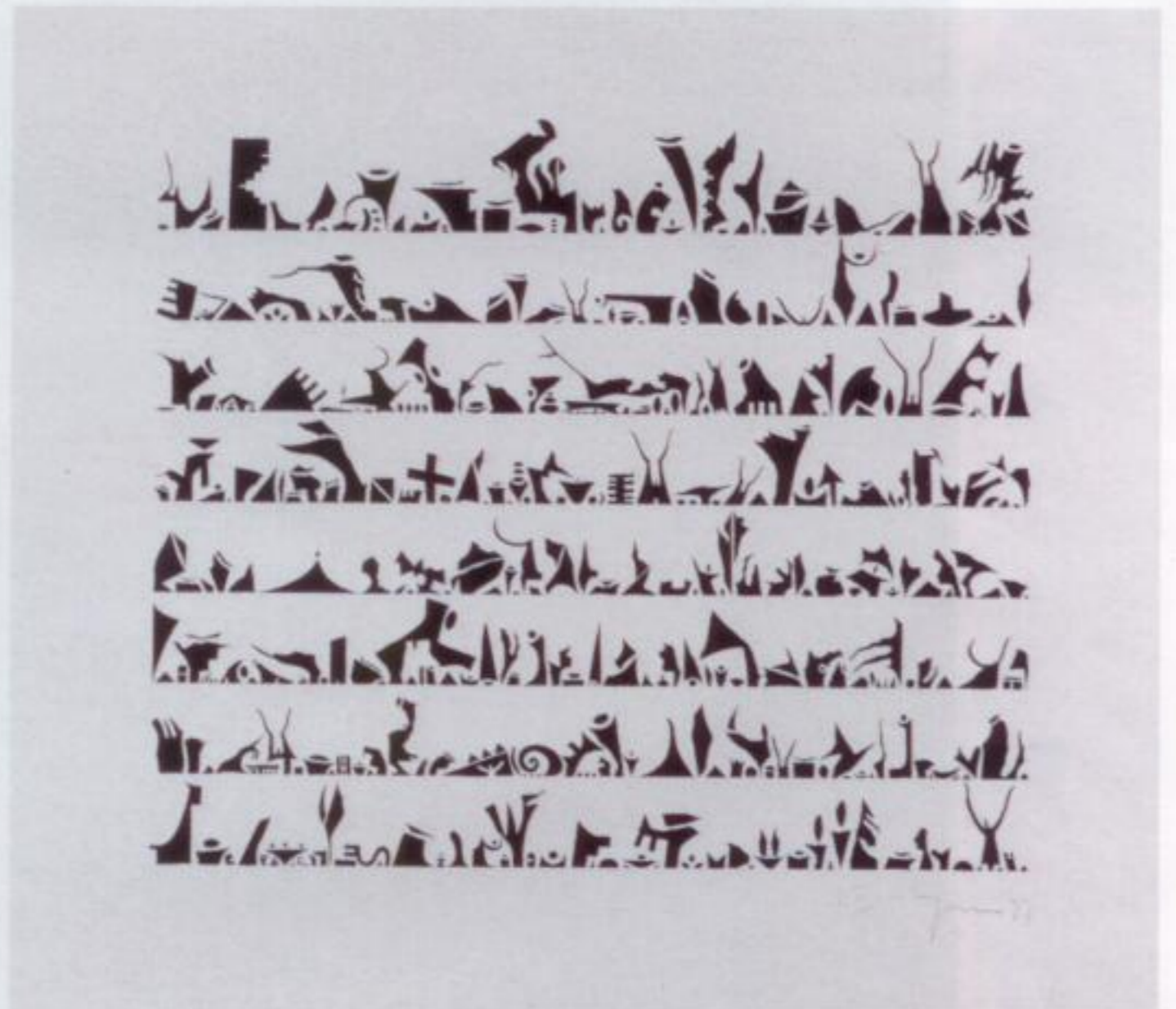
La Collection Le Nouvelliste 2000 se fait le miroir de l'ouverture du Valais à la création contemporaine. La peinture échappe au traditionnel clivage entre art abstrait et figuratif: néo-expressionnisme figuratif de Marie Gaillard, collages de Floriane Tissières, lointains cousins de la peinture métaphysique italienne et du pop art, découpages monumentaux de Laurent Possa, hyperréalisme de Marilou Délèze.

Le travail de Marie Gaillard a très vite attiré l'attention. Elle entre dans la Collection Le Nouvelliste 2000 en 1983 déjà, achats complétés en 1996 par une œuvre de grande dimension. Si elle a débuté par une figuration plutôt sage, elle tend aujourd'hui vers une abstraction plus sauvage, mais néanmoins profondément ancrée dans les réalités de ses expériences personnelles. Elle puise dans des archétypes sous-jacents, pas toujours conscients au départ: «Je démarre sans préméditation. Je me demande seulement dans quelles couleurs je vais me sentir bien», mais dont la force et la violence expriment toute leur valeur dans le champ de ses toiles. Depuis la période des Portes, qui symbolisaient son entrée dans un monde nouveau, celui du sacré, les Mokshas (le cheminement vers la lumière des Hindous), puis *L'échelle rouge*, peinte en 1996, reflètent ses préoccupations spirituelles.

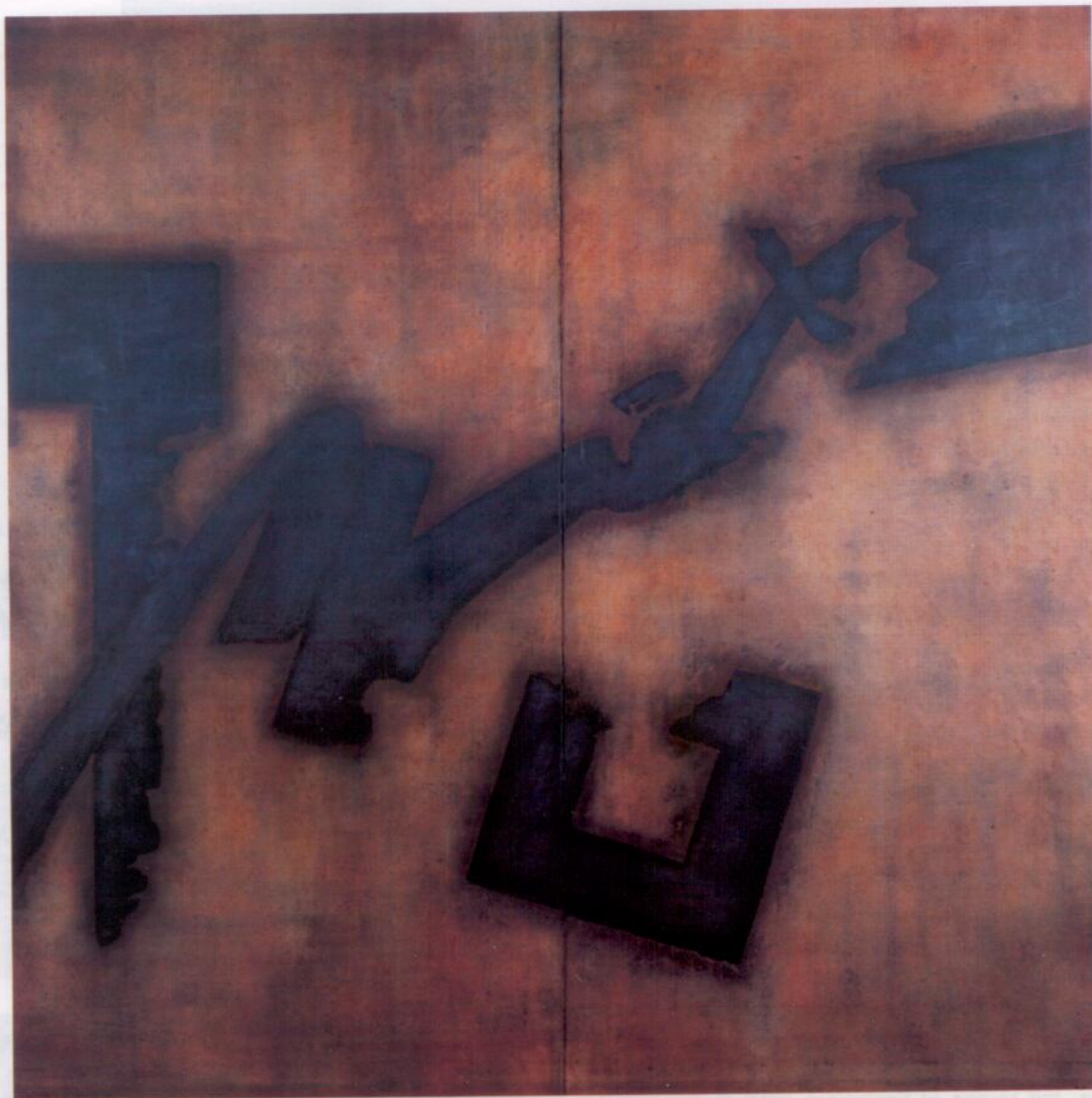
Les collages de Floriane Tissières, techniquement parfaits, rappellent son premier métier de restauratrice. Dans le vaste répertoire des images de la mémoire universelle, elle puise, découpe, assemble et combine des images sans lien formel. Marilyn Monroe, Diana, Picasso côtoient des fragments de monuments: ses ruines, ainsi recomposées, portent toutes les icônes de notre civilisation de consommation, les stockent et les muséifient. Le résultat intrigue, fait sourire et finalement distille une sorte de malaise devant ces architectures aléatoires, statiquement invraisemblables, porteuses de tant d'images jusqu'à l'étouffement.

Monumentalité encore, mais dépouillement extrême, dans le travail de Laurent Possa. Son goût pour les grands formats le destine à des réalisations dans le domaine public: décoration du centre scolaire d'Uvrier, intervention du quartier de l'hôpital de Sion, où ses découpages de tôle sont posés sur les colonnes néogothiques récupérées de l'église de Saint-Léonard. Cet artiste rare, seulement deux expositions personnelles, en 1989 et en 2000, est conscient du rôle social des créateurs. Il dénonce par exemple le manque de soutien à la création en Valais, participe activement à la transformation de la Ferme-Asile, où il a aujourd'hui son atelier.

Marilou Délèze est une des artistes qui ont déjà pu profiter de ce nouvel espace de la Ferme-Asile pour y présenter certaines de ses œuvres l'année dernière. Cette artiste a d'abord exercé une activité de graphiste, d'où sa talentueuse précision. Depuis 1986 elle enseigne à l'Ecole cantonale d'Art du Valais. La Collection Le Nouvelliste 2000 acquiert trois de ses créations en 1998. Les travaux de Délèze se caractérisent par la transfiguration poétique du banal quotidien, revisité au hasard d'une lumière particulière et transcrite sur la toile par une technique délicate de la couleur. ■ Photo: Robert Hofer



Laurent Possa
Sans titre, diptyque, 1999,
papier découpé et chutes, achat en 1999



Jean-Jacques Putallaz
Sans titre (ocre rouge et geste noir), 1997, terres et bitumes sur papier bitumé,
 achat en 1998

Vers l'abstraction

Les nouvelles acquisitions réunissent dès 1997 un nombre croissant d'œuvres non figuratives. L'exposition présente côte à côte les travaux de Philippe Wenger, Alban Allegro, Serge Saudan, Denise Eyer-Oggier, René Niederberger, Eliane Beytrison, Pierre Zufferey et Jean-Jacques Putallaz.

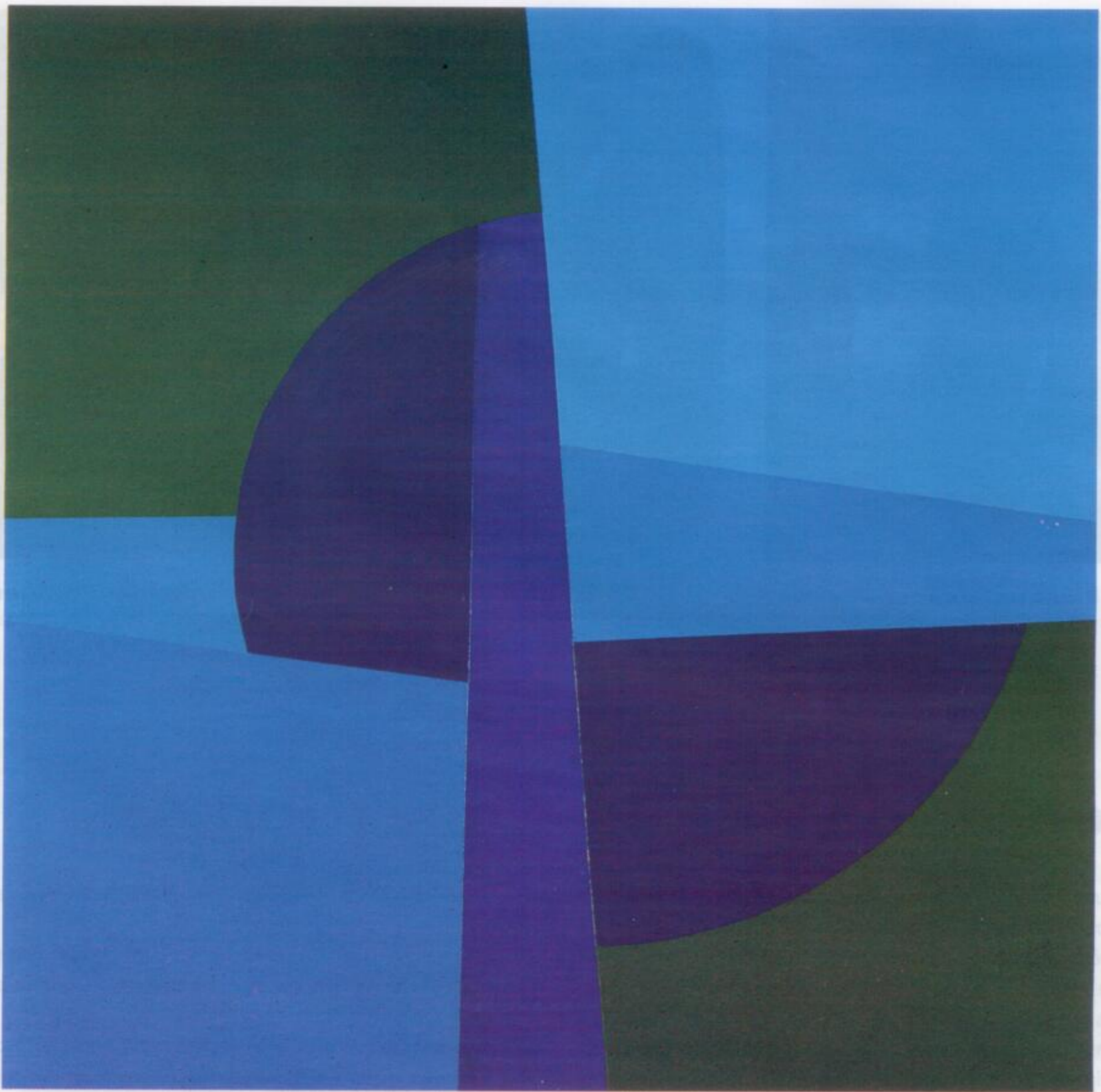
Allegro puis Beytrison: ces deux Valaisans se sont formés aux beaux-arts de Florence. Confrontés à la richesse d'un patrimoine artistique écrasant, chacun, selon sa personnalité, en a retiré un questionnement sur le devenir de la peinture et son rôle dans la création aujourd'hui.

Installé à Florence, Alban Allegro est très vite confronté à la dérive existentielle de la création artistique italienne. Il entreprend alors de rassembler des images éclatées, confrontant une présence humaine, qui flotte sur un support ajouté à la toile, à des fonds violemment fragmentés.

Parallèlement à ses études, Eliane Beytrison collabore durant huit ans avec un atelier de restauration d'œuvres sur papier et se familiarise avec ce matériau qu'elle utilise comme support, tendu sur châssis.

Philippe Wenger ne s'attarde pas à Florence, où il séjourne un an seulement. Il préfère Barcelone, qui le retient sept ans de 1985 à 1992. Cette période espagnole correspond pour lui à un éclatement de la couleur. Par le dialogue qu'il établit avec la toile lorsqu'il travaille, Philippe Wenger tente d'exprimer le chaos de la vie, chaos qu'il perçoit tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de lui-même.

Jean-Jacques Putallaz séjourne en Orient, au Japon où il étudie le zen et fréquente les maîtres du thé qui l'orientent vers «une sorte d'ascèse gestuelle qui tend à la pureté absolue de l'acte au-delà de son infinie répétition». S'éloignant de la vocation première de la céramique, il explore des nouvelles possibilités techniques utilisant notamment des terres sur feuilles de bitume. ■



Angel Duarte
Sans titre, 1985, technique mixte,
achat en 1997

Les recherches géométriques

Suivant la voie rigoureuse tracée sur la scène internationale dès les années 1960 déjà, Angel Duarte (qui y participe activement durant son séjour parisien), Paul Viaccoz et Jean Scheurer poursuivent leurs recherches basées sur la ligne, la forme et la couleur.

Plus connu aujourd'hui pour son œuvre de sculpteur, Angel Duarte fut d'abord peintre dans la Madrid de Franco, aux côtés de Tapiès et de Saura. Exilé à Paris dès 1954, il s'enthousiasme pour l'art cinétique qui suscitait, autour de Vasarely, l'engouement du public. En 1957, il fonde avec d'autres artistes espagnols engagés EQUIPO 57 officiellement dissous en 1965. Etabli à Sion dès 1961, il crée six ans plus tard le groupe Y avec Walter Fischer et Robert Tanner. Duarte poursuit une démarche mathématique à partir de paraboloïdes hyperboliques, dont il ne se départira plus, recourant à l'ordinateur pour dominer la masse de ses informations.

A côté de son activité de professeur dans différentes écoles d'art, Paul Viaccoz poursuit ses recherches dans le domaine de la gravure. Il explore les voies de l'abstraction géométrique, non par le dessin qu'il réduit à des formes simples, mais en travaillant sur la matière où il alterne brillance et matité.

Jean Scheurer fonde en 1968 avec d'autres artistes le groupe Impact, très actif dans le milieu romand de la création par ses prises de position critiques. Professeur à l'Ecole cantonale des beaux-arts à Sion, il forme durant dix ans les jeunes artistes valaisans. Ses travaux exploitent les lignes droites pour former un réseau qui crée un espace subitement agité par une oblique, passant ainsi de l'alignement à la rupture. ■

**Véronique Ribordy,
Romaine Syburra-Bertelletto**



Philippe Wenger
Sans titre, 1994, acryl sur toile,
achat en 1995



Christine Aymon
Femme, 1995, technique mixte,
achat en 1996



Antoine Burger
Le penseur, 1987, technique mixte,
achat en 1987

Orientations de la Collection

Il n'existe aucune définition de "professionnalité" dans le domaine artistique, aucune norme de métier; depuis que la création artistique a quitté les corporations et les académies, le "fait artistique" n'a pas de référence objective, chaque œuvre ayant en elle-même, dans ses caractérisations intérieures, ses propres "valeurs". Et aujourd'hui, on donne d'ailleurs davantage de crédit à des travaux d'inspiration qu'à des réalisations académiques.

Qui est artiste? Celui qui fait "profession d'expression", comme cela est dit dans le numéro d'été de «Passages», la revue de Pro Helvetia? Celui qui fait un travail d'une "utilité incertaine"? Celui qui a un diplôme attestant d'une formation ou dont l'œuvre est considérée par les marchands de tableaux?

Faut-il accorder de l'aide aux artistes confirmés, pour avoir une certaine sécurité quant au choix que l'on fait? A de jeunes talents, en prenant le risque que ne soient pas confirmées les qualités et la constance annoncées? A ceux dont la peinture est le gagne-pain principal? Ou à ceux dont les apports financiers accessoires ou parallèles sont importants, et qui travaillent la peinture comme une exigence première?

Les statuts de la Fondation laissent la collection ouverte à tous «les artistes domiciliés en Valais (...) qui y exercent leur activité de façon régulière» et «à tous les artistes d'origine valaisanne». Pas de projet ou de dossier exigé pour l'artiste bénéficiaire, pas de stratégie commerciale de sa part ou de démarche en sponsoring... C'est la Fondation qui va dans l'atelier.

Pas de barrière donc, mais des jalons peu à peu posés; par décision du conseil de Fondation, trois critères importants balisent le choix:

— les œuvres sont réalisées dans le dernier quart du XX^e siècle;

— les acquisitions, jusqu'en l'an 2000, sont des œuvres originales (huile, gouache, aquarelle, dessin, gravure...);
— chaque proposition annuelle d'achat contient en principe des œuvres d'artistes confirmés et des œuvres de jeunes peintres dont l'avenir est prometteur.

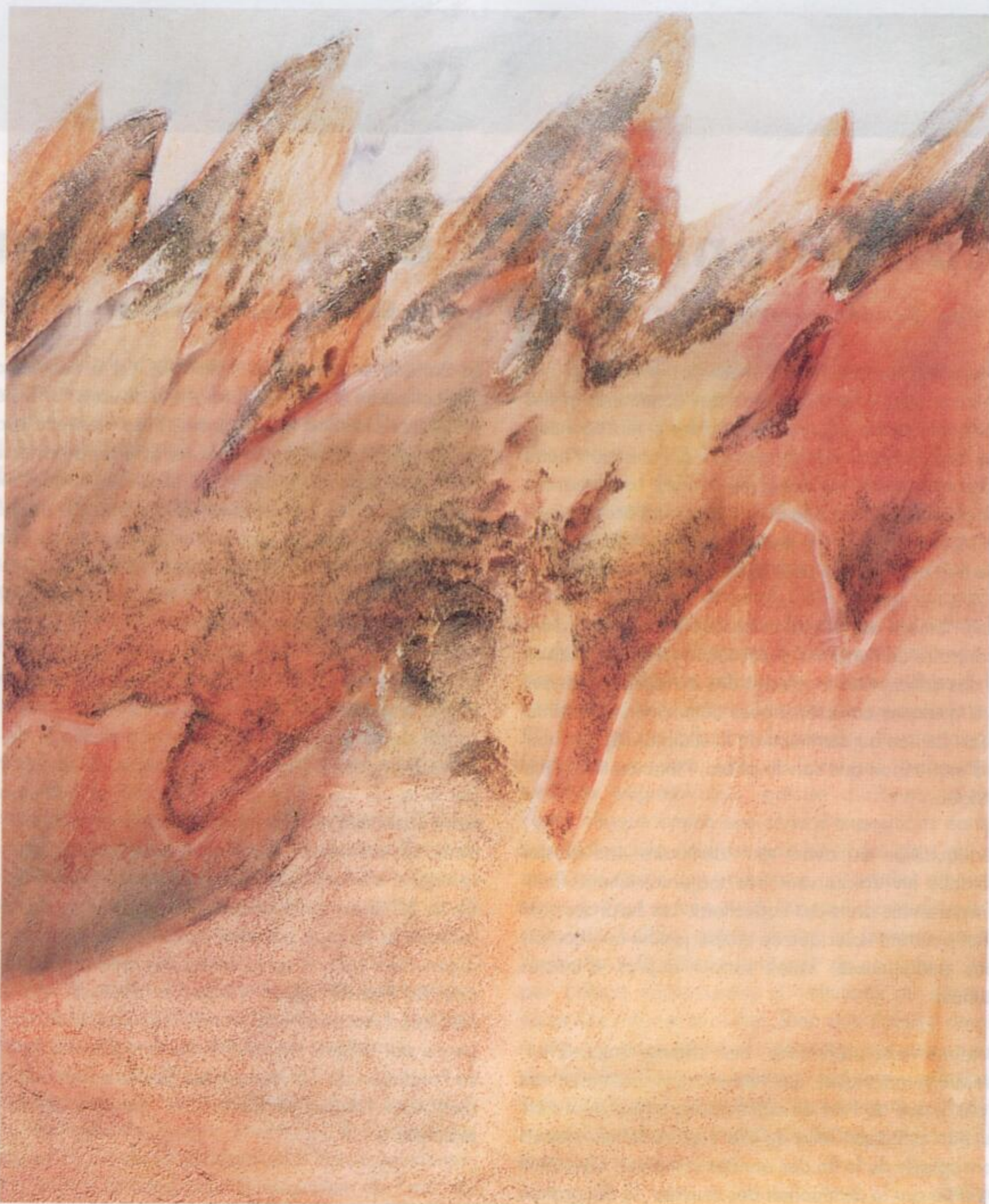
Et puis encore cette option déterminante: la place occupée par les œuvres dans l'histoire de la peinture valaisanne est aussi importante que les valeurs intrinsèques jugées subjectivement.

Ainsi sont rassemblées 165 œuvres de 54 artistes. A propos de leur acquisition, on peut encore faire les observations suivantes:

— les artistes savent que les œuvres acquises par la Fondation sont considérées significatives (à ce moment-là) de leur activité créatrice;
— des contretemps dans le programme d'acquisition expliquent l'absence de certains artistes; mais la Collection sera encore complétée.

Le bilan culturel signale une certaine abondance d'œuvres acquises en peu d'années. Il témoigne de la diversité des caractérisations artistiques. Il est représentatif de la création picturale réalisée au dernier quart du siècle, sans prétendre ni à la nouveauté, ni au prestige.

La Collection révèle en particulier la forte évolution de la peinture valaisanne vers les œuvres de la liberté créatrice; deux artistes en témoignent, d'une façon exemplaire: Walter Willis, qui passe d'une certaine imagerie populaire à des formes abstraites et explosées; et Marie Gaillard, qui peint d'abord des œuvres figuratives puis choisit l'abstraction lyrique ou symbolique.



Françoise Allet
L'automne, 1990, technique mixte, huile, sable sur toile,
achat en 1998

Albert Chover
Gompinen Hôz Valaz, 1981, opusella,
achat en 1983

Simone Gohl-Bonvin
Temple noir, 1986, acryl sur toile,
achat en 1987

Des collections des collectivités publiques de Genève de qualité, systématiquement approuvées et acquises. C'est votre compétence professionnelle, prospective, budgét et gestionnaire qui est à l'honneur de ces critères que l'histoire évolue les années. C'est à l'honneur de ces critères que l'histoire évolue les années. C'est à l'honneur de ces critères que l'histoire évolue les années. C'est à l'honneur de ces critères que l'histoire évolue les années.